

nd du monde. On
un triomphe. Après
éclatantes : 7 à 1 sur la
1 sur l'Espagne, les
volèrent, hélas ! en
l'Uruguay. A vingt
la fin, le Brésil qui
encaissa deux buts de
oire qui donnèrent la
rival. Ce fut un véri-
ational.

attendre 1958 et le
en Suède pour que le
réalité. La trajectoire
mais avec un moment
art de finale, contre
Galles. Pendant 70
score demeura nul,
ment où le plus jeune
en réussit le but de la
tait tout simplement
dix-sept ans, avec ce
çait sa légende. Vain-
uite de la France et de
Brésil devenait enfin
t révélait au monde

le plus grand joueur de tous les
temps.

En 1962, au Chili, le Brésil réci-
dive et obtient son deuxième titre.
Il échoue en 1966 en Angleterre,
mais s'impose au Mexique en 1970
avec son équipe peut-être la plus
parfaite ; rien que des victoires,
pas même un match nul. En atta-
que, un trio de virtuoses : Gerson,
Tostão et Pelé, dont on dira qu'on
n'en trouvera pas de pareil avant
cent ans.

Ayant ainsi gagné trois fois le
titre mondial, le Brésil conquit
définitivement en 1970 la coupe
Jules Rimet, point final d'une
ambition vieille de près d'un demi-
siècle. La suite appartient au pré-
sent : les joueurs vont et viennent,
les victoires et les défaites alter-
nent. Le football brésilien n'en
demeure pas moins une école de
virtuosité et d'allégresse. Face aux
rouleaux compresseurs composés
d'athlètes surentraînés, il oppose

toujours son imagination impré-
vue, son individualisme brillant et
son jeu d'ensemble espiègle. Un
des grands champions des coupes
du monde, Garrincha, ne disait-il
pas : « Ce n'est pas nécessaire de
s'agiter comme ça tout le temps.
Ce ne sont pas les joueurs qui doi-
vent courir, c'est le ballon. »



*Avec 170 000 spectateurs,
le stade Maracanã à Rio, bâti en 1950,
demeure le plus grand du monde,
et consacre le football comme une véritable
passion nationale.*

para-
ernière
Il
quérir
lores
cais-
sur le
le mil-
Paulo

ames
aiguille
ui
qua
levénu
orité
elle
ent la

e

e

la vie quotidienne

■ Le portugais parlé au Brésil est plus sonore et moins chuintant que celui du Portugal. La prononciation est plus claire et ouverte. Il sera donc plus facile à un Européen d'origine latine, ou qui connaît l'espagnol, de le comprendre.

Il n'y a pas de dialectes, malgré l'étendue du territoire, mais les accents varient d'une région à l'autre : traînant et nasal au Nordeste, très chantant à Bahia, pittoresque à Rio, sobre à São Paulo, bien articulé au Sud. Il arrive que les mêmes mots aient des sens différents selon les régions.

Pour le touriste qui désire se faire comprendre partout, une certaine connaissance de l'anglais ou de l'espagnol est nécessaire. Celui qui prend la peine d'apprendre quelques mots de portugais gagne immédiatement la sympathie de son interlocuteur.

Usages et bonnes manières

Chaque peuple a ses usages, et il vaut mieux connaître quelques-uns de ceux propres aux Brésiliens :

— On communique facilement, sans présentation, à n'importe quel propos. Une indifférence glacée vis-à-vis de quelqu'un qui vous adresse la parole est très mal vue.

— Les hommes ne se donnent jamais l'accolade, mais se saluent par une poignée de main ou avec des petites tapes amicales dans le dos.

— Les hommes saluent les femmes en leur serrant la main, le baise-main est snob.

— La moindre des politesses consiste à offrir à un visiteur un « cafezinho », petite tasse de café. On peut en prendre plusieurs par jour sans risque d'insomnie, car le café brésilien a peu de caféine et n'est pas excitant. Par contre il est en général servi très sucré.

— Comme dans tous les pays chauds, le rythme est plus lent, on prend bien son temps. En venant voir quelqu'un, on ne passe pas tout de suite au but de la visite, ce serait une bousculade.

— Les manifestations des sentiments sont normales, voire emphatiques, et leurs excès tolérés. C'est la froideur qui est impardonnable.

— Le système D est un art national, et se nomme « dar um jeito » pour les petits embarras, « quebrar o galho » pour les situations plus compliquées.

— La dédramatisation des petits problèmes qui surgissent au fil de la journée est de règle : on ne fait pas d'histoire pour des questions qui peuvent se résoudre avec un peu de bonne volonté et dans la bonne humeur.

— Pour obtenir un service ou une faveur de quelqu'un, il faut s'enquérir de son prénom, et s'adresser à lui en l'appelant « Seu José », « Dona Lourdes », avec un petit air de vieille connaissance.

Exemple, si vous dites :

« Monsieur, s'il vous plaît. Puis-je avoir un billet pour le défilé des écoles de Samba ? Non ? C'est complet ? Mais ce n'est pas possible ! Il faut absolument faire quelque chose ! Je suis venu de si loin, il doit y avoir un moyen ! » Ça ne marchera sûrement pas.

Si par contre, vous dites :

« Oh, seu José. Bonjour, ça va, seu José ? En forme ? Et la famille ? Dites, est-ce que vous pouvez m'obtenir un billet pour le défilé des écoles de Samba ? Ah ? c'est complet... Oh, écoutez, seu José, vous pourriez me trouver une petite manière... Voyez, je suis venu de si loin, vous n'allez pas me laisser tomber, seu José... » Il y a des chances.

Comment s'habiller

Les Brésiliens ne se formalisent pas en matière vestimentaire. Si les hommes d'affaires se devront d'emporter dans leurs bagages au moins un costume et une cravate, les touristes, quant à eux, pourront parfaitement s'en passer. Seule exception : la visite de certains palais officiels à Brasília, où la cravate est exigée.

A l'exclusion de la zone tempérée, entre mai et septembre, on aura chaud partout. Il convient donc d'emporter uniquement des vêtements d'été, très légers, plutôt en coton que synthétiques. Il vaut mieux prendre avec soi du linge de corps en certaine quantité, car on transpire beaucoup et l'on éprouve du plaisir à se doucher et se changer souvent.

Il est prudent d'avoir toujours un chandail léger pour l'avion et parfois le soir. En hiver, il fait assez froid à São Paulo, Curitiba, Porto Alegre et Ouro Preto ; prévoir alors une robe ou un pantalon épais, un bon chandail, des chaussettes en laine.

Quelques suggestions :

— emporter plutôt deux maillots de bain qu'un seul, pour en avoir toujours un de sec ;

— un imperméable léger, qui occupe peu de place une fois plié, rendra de bons services ;

— un chapeau lavable et que l'on peut plier est conseillé pour ceux qui craignent les coups de soleil ;

— en Amazonie, les bottes ne sont pas nécessaires pour les excursions dans la forêt. Mieux vaut avoir des chaussures de tennis qui séchent rapidement ;

— des sandales sont agréables à porter au bord de la mer, et des « claquettes » indispensables pour gagner la plage ;

— surtout ne pas oublier des lunettes de soleil.

De toute manière, on trouve sur place des vêtements bien adaptés au climat, et qui suivent les dernières tendances de la mode.

Les crèmes et huiles solaires sont vendues partout. En Amazonie, on trouve aisément des sprays qui protègent des moustiques. Par contre, il n'est pas nécessaire de se faire vacciner ou se prémunir contre le paludisme et autres maladies tropicales, les circuits touristiques se faisant à l'écart des zones insalubres.

Toutefois pour ceux qui souhaitent partir à l'aventure, hors des sentiers touristiques battus, il convient de prendre les précautions classiques en zone équatoriale : se faire vacciner contre la fièvre jaune ; emporter de la Nivaquine contre le paludisme ; s'assurer que l'eau est potable avant de boire (au besoin, prendre de l'eau minérale) ; éviter les zones marécageuses ; ne pas se baigner sans demander l'avis des habitants du coin, au risque d'être dévoré par des piranhas...

Congrès Régional des Petits Chanteurs d'Aquitaine.

Bordeaux 23/24 avril 1983.

Samedi 23 Départ du CAR de Nérac (Crédit Agricole) à 13 h 30
En uniforme dès le départ,
pyjama, affaires de toilette et AUBE dans un petit sac.

Dès 16 h, Répétition avec les autres Petits Chanteurs
d'Aquitaine en l'Eglise Notre-Dame de Bordeaux.
Puis distribution en familles pour le dîner.

A 20 H 30 : Rassemblement à l'Eglise Notre-Dame.
A 21 h : CONCERT des MANACANTERIES
puis en familles pour la nuit.

Diamnche 24 Dès 10 h : Rassemblement à l'Eglise Notre-Dame
En uniforme. Répétition d'ensemble.
(Le Concert sera chanté par TOUS en uniforme, mais
la Messe par TOUS en aube.
A 11 h GRAND'MESSE chantée par les Manécanteries.
Puis le repas sera pris en commun par tous les Petits
Chanteurs d'Aquitaine.
Départ de Bordeaux vers 15 h.
Nous arriverons directement à POUDENAS où nous serons
attendus pour chanter à l'entr'acte du Loto vers 17 h.
Sitôt que nous aurons chanté, nous ferons le Tirage de
la TOMBOLA, puis chacun sera libre pour rejoindre sa famille qui sera
vraisemblablement à ce LOTO.



Le dimanche 24 avril vers 17 h 30,
nous connaissons le nom de l'heureux gagnant du billet
donnant droit à une semaine pour 2 personnes aux BALEARES.
Hatons-nous de vendre les billets qui restent...